

Chasseur de Dragon



Quatre adolescents sont brutalement entraînés vers leur mort par un monstre reptilien émergeant d'une mer sombre pleine de brume au large de la Floride.

Au nord-est de l'Angleterre, une rumeur court qu'une secte obscure a sacrifié des victimes humaines à un dieu dragon en plein cœur du 20^{ème} siècle.

En Nouvelle-Guinée, des lézards géants en maraude avec des dents énormes et de méchantes griffes ont massacré sans pitié des douzaines de villageois, rendant complètement fous les indigènes.

Et en Gambie, un dragon enragé détruit un pont, précipitant littéralement les gens vers leur mort.

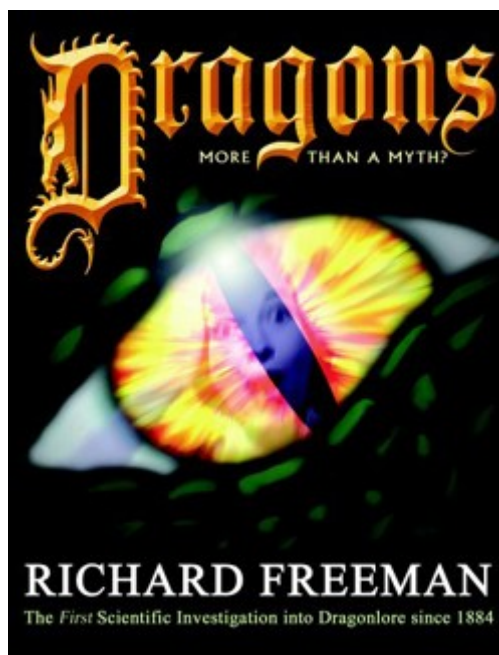
Depuis l'enfance, on nous apprend que les dragons ne sont rien de plus que des créatures imaginaires – des êtres de fantaisie, mythe et légendes. En effet, les récits énumérés ci-dessus sonnent comme de parfaits scénarios pour les films hollywoodiens les plus fous.

Cependant, selon le cryptozoologue à plein temps et ancien gardien de zoo Richard Freeman, les légendes sont bien réelles. De plus, les événements cités ci-dessus se sont tous produits, à ce qu'on dit, bien de mémoire des vivants.

Tandis que de nombreux chasseurs de monstres se contentent de concentrer leur attention sur Bigfoot, le Yéti et le Monstre du Loch Ness, Freeman a passé la dernière décennie à parcourir le monde, résolument et avec dévouement, à la poursuite des dragons de la vraie vie – dont les surprenants résultats sont disponibles pour tout un chacun dans son livre *Dragons : More than a Myth ?*

Au final, nous ferons une étrange incursion dans le monde peu fréquenté des dragons où, dans les profondeurs des ombres et des jungles, se cachent des monstres comme le Nâga, le Mokele-mbembe, et le Megalania. Mais d'abord, quelques données essentielles sur ce qui fait d'un homme un chasseur de dragon.

En tant qu'enfant ayant grandi dans l'Angleterre du milieu des années 1970, Freeman est régulièrement allé en vacances avec ses grands-parents dans le comté pittoresque du Devon – cadre du célèbre roman de Sir Arthur Conan Doyle, *Le Chien des Baskervilles*.



Un été, alors qu'il avait neuf ans, Freeman regarda et écouta d'une crainte mêlée d'excitation son grand-père parler à un pêcheur à la retraite de Goodrington Harbor qui avait une histoire renversante à raconter.

Plusieurs années plus tôt, le pêcheur et son équipage pêchaient au chalut au large de Berry Head, là où les mers de Bretagne sont presque les plus profondes. En effet, cette partie de la Manche est d'une telle profondeur que cette zone est couramment utilisée comme cimetière pour les vieux navires et que les épaves coulées de ces vaisseaux autrefois majestueux forment un récif artificiel qui attire aujourd'hui de grandes quantités et diversités de poissons.

Lors d'une nuit éclairée par la lune, l'équipage eut de la difficulté à relever les filets et commença à craindre qu'ils ne se soient emmêlés dans les restes d'un mât rouillé. Bientôt, cependant, ils ressentirent du mou et commencèrent à dûment remonter les filets.

Les hommes pensèrent avoir fait une particulièrement bonne prise tant les filets étaient lourds. Cependant, alors que les filets se rapprochaient des lumières du chalutier, une vision terrifiante et diabolique prit forme. L'équipage réalisa avec terreur qu'ils n'avaient pas attrapé des centaines de poissons de taille normale mais une gigantesque créature.

Le vieux pêcheur dit doucement au grand-père de Freeman : « C'était une anguille, une anguille géante. Sa bouche était énorme, assez large pour pouvoir avaler un homme, les dents étaient aussi longues que ma main ».

Encore aujourd'hui, plus d'un quart de siècle plus tard, Freeman se rappelle les mots de l'ancien marin et est convaincu qu'il ne s'agissait pas une histoire à dormir debout destinée seulement à amuser les touristes crédules.

« Alors qu'elle était encore dans l'eau », ajouta le pêcheur, « elle était maintenue mais dès que nous avons tenté de la tirer à bord, les filets ont claqué comme du coton et elle a disparu au fond. J'étais content qu'elle soit partie. J'ai été en mer toute ma vie mais je n'ai jamais eu aussi peur que cette

nuît là. Je vois encore ses yeux, énormes, vitreux. »

Et à ce moment là, la vie de Richard Freeman a changé à jamais et le chasseur de dragon en lui a commencé à prendre forme.



Pendant trois ans, Freeman a travaillé comme Chef de la section Reptiles au zoo Twycross, en Angleterre, et aujourd'hui il est directeur zoologique du premier groupe d'investigation cryptozoologique au monde à savoir : le Center for Fortean Zoology.

Et tandis que Freeman est certainement passionné par tous les aspects de la cryptozoologie, c'est le dragon qui le fascine le plus entre tout.

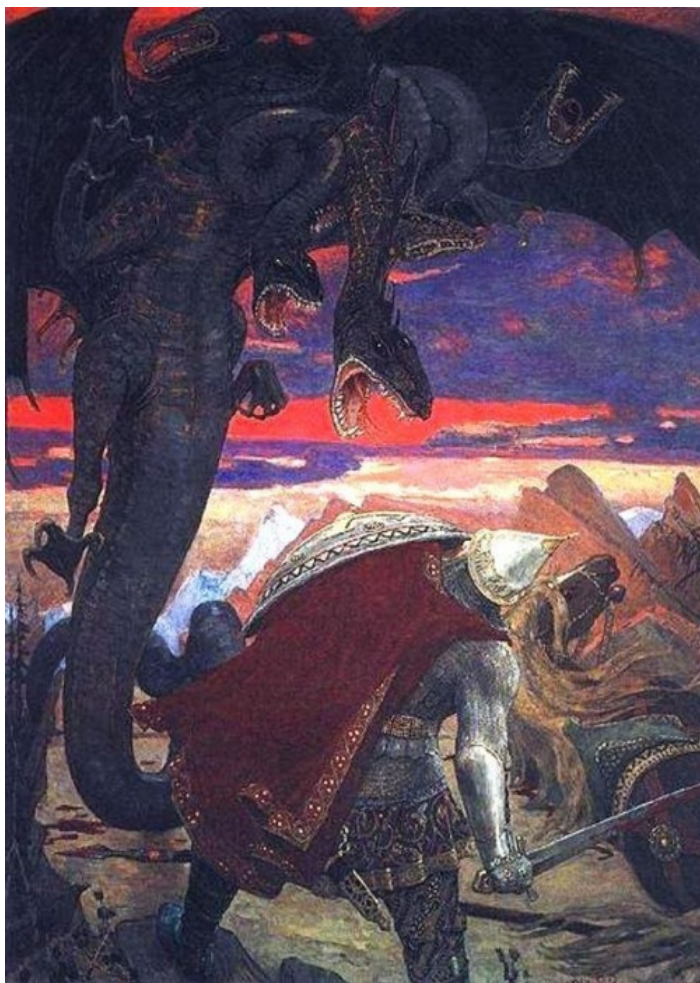
« J'ai commencé ma carrière comme zoologue, donc j'ai une formation solide » déclare Freeman, « mais la cryptozoologie était ma passion. Maintenant depuis des années, j'ai une passion particulière – une obsession je suppose – pour les dragons. Mais il y a quelque chose qui m'a toujours intrigué : personne n'a jamais pensé, depuis plus d'une centaine d'années, à publier un ouvrage non fictionnel qui fasse autorité sur le sujet. Et comme je suis un zoologue qualifié, je me suis dit, pourquoi pas moi ? »

Pourquoi pas en effet ? J'ai interrogé Freeman sur ses théories et découvertes à propos des dragons. Il a répondu : « Eh bien, il est un peu difficile de répondre parce qu'il se passe plusieurs choses. Il est important de noter que j'ai parcouru le monde à la poursuite de ces créatures – en Gambie, Mongolie, Thaïlande et ici même en Angleterre avec certaines des vieilles légendes des siècles passés. Et il y a une chose dont je sois certain : il n'y a pas une réponse unique à la question de ce que sont ou pourraient être les dragons. »

Freeman poursuit : « Il y a de nombreuses créatures qui sont devenues liées au folklore et aux légendes de ce que nous percevons et considérons aujourd'hui comme des dragons et certaines de ces créatures sont clairement différentes les unes des autres. Mais cela ne doit pas nous éloigner du fait que les dragons sont un phénomène réel. »

Sur ce dernier point, Freeman développe : « Je suis absolument certain, ayant examiné de nombreux anciens récits de dragons, que beaucoup d'observations – il y a peut-être deux ou trois cents ans et probablement plus – étaient de réelles rencontres mais les témoins observaient ce qui je crois étaient d'énormes serpents, des crocodiles géants et le monstre-lézard australien, le Mègalania.

Freeman fait une remarque importante qui donne à réfléchir : « N'importe quelle mention de dragon évoque toujours des images de monstres crachant des flammes et il y a clairement des récits qui tombent dans cette catégorie. Mais quand vous examinez nombre des légendes les plus anciennes, vous découvrez que le dragon est le plus souvent associé à l'eau. Donc, j'ai une théorie que certains des meilleurs récits de monstres lacustres d'autrefois pourraient bien avoir influencé les histoires de dragons.



Sur ce point, il ajoute : « Personnellement, je crois aussi que certains contes classiques de dragons en Angleterre à l'époque médiévale et les légendes de bêtes comme le Ver de Lambton, tirent probablement leur origine dans les récits de monstres lacustres, anguilles géantes, etc, qui se sont ensuite transformés en histoires de dragons en vadrouille. Mais le point important est que ça ne doit pas nous détourner du fait que les gens ont vraiment vu quelque chose. »

Je lui ai demandé : « Tu veux dire que les anciens voyaient des monstres lacustres et, ayant été exposés aux légendes de dragons, croyaient qu'ils en étaient ou l'interprétaient ainsi ? »
« Exactement », répondit-il.

Bien sûr, la plus grande question de toutes est : y-a-t-il des créatures vivant encore aujourd'hui dont Freeman croit qu'elles ont contribué à perpétuer l'image du dragon ?

Il est certain qu'il y en ait : « Je mettrais ma main à couper que le *Megalania* existe toujours – ou a existé jusque très récemment – dans les grandes forêts d'Australie et qu'il a aussi traîné en Nouvelle-Guinée. C'était une énorme bête tueuse, un immense lézard qui dépassait les neuf mètres de long. Littéralement, c'était un animal de type dragon classique. »

J'ai interrogé Freeman à propos de ses recherches sur un animal connu sous le nom de Nāga de Thaïlande qu'il croit responsable de certaines histoires de dragon.

Il m'a répondu : « Il n'y a aucune excuse pour ne pas aller sur le terrain et mener des investigations de première main. Aucune. En fait, c'est vital. Je n'ai pas le temps pour les théoriciens en fauteuil. Et une des expériences dont je me souviendrai tout le restant de mes jours a été de voyager en Thaïlande avec *Discovery Channel* en 2000, où nous avons traqué des serpents géants – le Nāga – dans les grottes et les tunnels qui se trouvent au plus profond de la Thaïlande. »

« Il est très facile de comprendre pourquoi les habitants des anciens temps les prenaient pour des dragons. Le Nāga est un grand serpent, un très grand – peut-être de l'ordre de littéralement 3 mètres

de long, le corps de la taille d'un baril de pétrole, et définitivement assez grand pour avaler un homme entier. »

Et des récits semblables abondent également ailleurs : « Des rapports sont parvenus du Congo d'un animal appelé Mokele-mbembe. A nouveau, il a des qualités associées aux légendes de dragon mais je suis sûr que le temps nous montrera que c'est aussi une sorte de lézard géant. »

Mais en ce qui concerne les inégalables dragons légendaires qui crachent du feu, une telle créature existe ou a-t-elle existé ? Freeman fait une observation très intrigante.

« En 1979, Peter Dickinson a écrit un livre intitulé *The Flight of Dragons*. Dickinson soulevait l'idée – une excellente théorie en fait - que des dragons réels avaient vraiment existé et qu'ils étaient les descendants de dinosaures comme le Tyrannosaure Rex. Dickinson suggérait que ces animaux avaient développé de grands estomacs étendus qui se remplissaient d'hydrogène, qui proviendrait d'une combinaison d'acide chlorhydrique trouvé dans les sucs du système digestif qui se mélangerait ensuite avec le calcium trouvé dans les os de leurs proies. »

« A partir de là, l'hydrogène – un gaz plus léger que l'air - permettait à ces créatures de s'élever dans les airs qui contrôlaient leur vol en brûlant l'excès de gaz sous forme de flammes. Quiconque voyant cela observerait la chose la plus proche de l'image du dragon que nous connaissons et apprécions tous. La théorie de Dickinson est excellente et pourrait bien être la parfaite explication aux observations de dragons réels - dans les temps anciens et peut-être aujourd'hui. C'est ce que je crois. »

Et qu'est-ce que Freeman espère que son livre, *Dragons: More Than a Myth ?*, accomplira au final ?

Il dit : « Bien, c'est la première fois qu'un zoologue de formation, et ancien gardien d'un grand zoo, écrit sur les dragons dans un style sérieux et scientifique et d'une manière qui ne relègue pas uniquement le sujet aux mythes et légendes. Quelque chose se passe et des gens voient quelque chose. J'espère que les gens réaliseront que j'ai pisté ces animaux – sous toutes leurs diverses formes – et j'ai présenté des preuves d'une façon qui, je l'espère, démontre que des bêtes très étranges vivent vraiment parmi nous. »

Ayant lu l'ouvrage fascinant de Freeman, je ne peux qu'approuver.

Je laisse le dernier mot à Freeman, le seul chasseur de dragon professionnel au monde : « Le dragon a ses dents et ses griffes plantées profondément dans la psyché de l'humanité, et il n'est pas près de les enlever. Notre crainte la plus ancienne arpente toujours la terre aujourd'hui. Attention : ce n'est pas un conte de fée. Quand vos parents vous disaient que les dragons n'existent pas, ils mentaient ! »

Nick Redfern

Traduction : Maat

Source : [Mania](#)